

# "La venue de mon père en France" : un bijoutier-joaillier bâlois trouve son bonheur à Paris

Autor(en): **Boulain-Hilzinger, Nicole**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **37 (1991)**

Heft 24-25

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-848148>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SÉRIE

vos témoignages



# "La venue de mon père en France."



**Un bijoutier-joaillier bâlois  
trouve son bonheur à Paris.**



Photo : Max Sagon

La rédaction remercie ceux de ses lecteurs qui ont eu la gentillesse de répondre à son invitation et lui ont envoyé leurs témoignages. Si vous aussi, vous avez envie de raconter vos souvenirs ou ceux de vos parents lors de leur arrivée en France, n'hésitez pas à nous adresser vos textes et éventuellement documents photographiques au siège de la rédaction, 10, rue des Messageries, 75010 Paris.

**C'**est notre port rhénan qui a vu partir mon père en 1925 - Bâle, sa ville natale. Il avait 21 ans. Il était le dernier de 4 enfants. Son père était fonctionnaire des Tramways Bâlois, en tant qu'artiste-peintre. Il dessinait les armoiries du canton sur les trams. Mon père avait à 18 ans obtenu son diplôme d'ouvrier bijoutier, après 4 ans d'apprentissage chez un bijoutier-joaillier, M. Joseph Schnurr à Bâle. Mais, à cette époque, le travail en Suisse était rare, et il ne trouvait pas d'emploi au sein de sa profession. Il aimait son métier, désirait s'installer et fonder une famille. Enfin, en attendant de trouver une place de bijoutier, il fut engagé chez Danzas, et à la Gare de Bâle, chargeait les wagons de marchandises. Nous étions loin de la bijouterie. Début 1925, il décida avec son ami d'enfance, qui lui était comptable, de partir pour Paris. Naturellement, hauts cris du père, et pleurs de la mère. Mais, enfin, les jeunes, lorsqu'il y aurait de nouveau du travail en Suisse, reviendraient. Donc, ils se lancent dans la grande aventure, à l'époque Paris c'était loin de Bâle, et puis ils ne connaissent pas trop le français, juste celui appris à l'école. Enfin, ils étaient jeunes et c'était excitant. Paris, la France, puissance coloniale .... Arrivés à Paris le 1er février 1925. Ce fut bien sûr les hôtels meublés, la recherche d'un emploi, difficile lorsque l'on est étranger à l'époque. Et puis ce français si difficile à manipuler. Rien que pour le petit déjeuner, on commande au garçon, on dit café et un ou une croissant ? Il ne faut pas avoir l'air ridicule, alors mon père avait trouvé la solution : il

commandait deux croissants. Il trouve assez rapidement du travail, dans une fabrique de bijoux fantaisie. Il aurait préféré la joaillerie, mais il fallait vivre. Il chercherait plus tard. Mon Père, en raison des circonstances dans lesquelles il obtint cet emploi, pensait que l'on n'était pas maître de son destin. Il m'en parla souvent. En effet, il avait lu une annonce dans le journal, on demandait un ouvrier bijoutier, rue Saint Fargeau, dans le 20ème arrondissement. Tiré à quatre épingles, il s'y rendit, et là, prenant cette rue, il vit à la porte d'une autre fabrique une affiche, là aussi on demandait un ouvrier bijoutier. Il entra, se disant, je vais voir déjà ici, et après j'irai à l'annonce parue dans le journal. Le patron, très sympathique, lui fit faire un petit essai. "C'est bon, vous êtes engagé". Le salaire était correct. Mon Père pense : "Il faut mieux tenir que courir, acceptons, car dans l'autre fabrique, peut-être le poste est déjà pourvu, ou bien l'on ne voudra pas de moi, étant étranger etc ...." Le patron lui fait visiter les différents ateliers. Il termine dans l'ordre par l'atelier de "Finitions". C'est là qu'on colle les brillants, que l'on rabat les griffes etc...Cet atelier est plein de femmes, de jeunes filles. Il est très intimidé, il les voit qui lui sourient, qui rient, un peu dans un brouillard, il y en a tellement, mais subitement, il en aperçoit plus précisément une, puis il la voit de plus en plus nettement, et enfin ne voit plus qu'elle. Elle aussi le regarde. Elle sera ma mère. Le mariage célébré à Paris le 12 juin 1926 ne remplit pas franchement les coeurs d'allégresse au bord du Rhin ! Maintenant il y avait peu de

chance que ce fils revienne s'installer en Suisse. En effet, il ne revint pas, juste pour les vacances. Avec ma mère, puis ensuite avec moi en plus. Mes grands-parents parlaient toujours d'un retour définitif, mais c'était difficile, maintenant, il s'était bien installé en France. Il faudrait tout recommencer.

Mais les années passant, il aimait la Suisse en plus fort comme un Paradis où il n'avait pas pu rester. Il l'idéalisait. Sentiment qu'il sut me faire partager. Ainsi que celui d'éprouver une immense fierté d'être né et d'être Suisse. Il garda toute sa vie un amour infini pour sa patrie. Il fut toujours un exilé.



C'est dans le vieux Paris des années vingt que le père de Nicole Boulain-Hilzinger a débarqué.

Gare Saint-Lazare.

Publicité

## Château Montlau

de Lucerne à Bordeaux

Il y a 20 ans déjà, au coeur du vignoble Bordelais, flotte le Drapeau de Lucerne.

A. Schuster de Ballwil est heureux de vous faire bénéficier de son Offre de Printemps :

**Château Montlau** un grand vin rouge AOC Bordeaux Supérieur

Millésime 1989

**F 32,- TTC**

**"Favory"**

Méthode Champenoise

**F 35,- TTC**

Adressez vos commandes à : **Château Montlau, 33420 Moulon**